Courrier de Berne

Le magazine des francophones

Nº 2 / 26
mercredi 11 mars 2026
paraît 10 fois par année
104e année

Berne veut des bâtiments accueillants pour les oiseaux *page 2 - 3*

La chronique d'une francophone à Berne *page 5*

Pourquoi on aime vivre à Berne *page 8*

LES MAGASINS BIO, UNE ESPÈCE EN VOIE DE DISPARITION À BERNE

page 6



Photo : © Christine Werlé

Feu le magasin Alnatura à la Aarbergergasse.

Photo : © Christine Werlé



Christine Werlé
rédactrice en cheffe



Photo : © Christine Werlé



LES VITRES, UN DANGER MORTEL POUR LES OISEAUX

Des députés de tous bords au Grand Conseil bernois ont réclamé dans une motion des mesures de protection contre les collisions d'oiseaux avec les vitres. Avec l'expansion des zones urbanisées et l'usage croissant du verre sur les bâtiments, le problème s'aggrave de plus en plus selon eux. Le texte sera traité dans le courant du mois par le législatif.

Dans une motion déposée au Grand Conseil bernois, des députés socialistes, verts, vert'libéraux, PLR, du Centre et du Parti évangélique suisse ont demandé que les bases légales du canton de Berne soient adaptées afin que les fenêtres, façades et surfaces vitrées des nouvelles constructions ou des bâtiments rénovés soient conçues de manière à être perçues comme des obstacles par les oiseaux.

Contrairement aux humains, les volatiles ne reconnaissent pas les surfaces transparentes, ont expliqué les élus bernois, et l'impact avec celles-ci leur est généralement fatal. L'association de protection de la faune aviaire BirdLife et la station ornithologique suisse estiment que ce danger invisible ferait chaque année plusieurs centaines de milliers de victimes ailées en Suisse.

Interrogées à ce sujet, les autorités bernoises jugent difficile de donner une évaluation précise pour le canton. « Les oiseaux ne meurent pas nécessairement sur place, mais succombent souvent plus tard à des blessures internes. De plus, les oiseaux morts sont rapidement enlevés par les chats et autres animaux au comportement de prédateur », explique Stefan Keller, gestionnaire de portefeuille à l'Office des immeubles et des constructions (OIC) du canton de Berne. L'expert estime qu'en partant de 4 millions de victimes de collisions, cela représente, ramené au canton de Berne, qui correspond à 14% de la superficie du pays, plus d'un demi-million d'oiseaux morts.

Un phénomène en augmentation

Si cette motion arrive aujourd'hui sur la table, c'est que le problème s'est accentué au cours des dernières années. « D'une part, on construit plus et d'autre part, la construction avec du verre a gagné en attractivité. À l'origine, le verre servait surtout à fournir de la lumière aux espaces intérieurs, mais aujourd'hui, il est utilisé comme outil de conception architecturale dans presque tous les domaines du bâtiment », relève Stefan Keller.

La protection des oiseaux sauvages est régie par différentes lois. Par exemple, la mise à mort de façon cruelle, intentionnellement ou par négligence, est punissable (art. 26 LPA). En outre, la Constitution du canton de Berne exige que le canton et les communes protègent la faune et la flore ainsi que leurs habitats. Toutefois, ces dispositions légales ne suffisent pas à protéger les piafs contre les

IMPRESSUM

Courrier de Berne
Le magazine des francophones

Organe de l'Association romande et francophone de Berne et environs et périodique d'information

www.arb-cdb.ch

Prochaine parution: mercredi 29 avril 2026

Administration et annonces:
Jean-Philippe Amstein
Association romande et francophone de Berne et environs, 3000 Berne
admin@courrierdeberne.ch, annonces@courrierdeberne.ch
T 079 247 72 56

Dernier délai de commande d'annonces:
Jeudi 2 avril 2026

Mise en page:
André Hiltbrunner, graphiste, dessinateur, Berne
hiltbrunner.grafik@gmail.com

Rédaction*:
Christine Werlé, Roland Kallmann, Valérie Valkanap
Nicolas Steinmann, Sid Ahmed Hammouche
christine.werle@courrierdeberne.ch
*Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dernier délai de rédaction:
mardi 7 avril 2026

Impression et expédition:
rubmedia AG, Seftigenstrasse 310, CH-3084 Wabern
ISSN: 1422-5689

Abonnement annuel: CHF 50.00, Etranger CHF 55.00

Avec le soutien de :

Kanton Bern
Canton de Berne

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC



Contrairement à la plupart des bâtiments, le vitrage de l'Union postale universelle est construit dans un matériau mat.

éléments en verre et les surfaces réfléchissantes, en particulier dans les zones urbaines ou le long des axes de circulation. En matière de construction en Suisse, seules les normes Minergie Eco et la norme SIA 329 sur les façades-rideaux contiennent des directives sur la protection de ces animaux, mais il n'existe aucune directive contraignante pour les projets de construction conventionnels.

« Comme le canton de Berne ne dispose pas encore de prescriptions concrètes concernant les impacts d'oiseaux, cette thématique n'est généralement pas examinée activement dans les procédures d'autorisation de construire », fait savoir Stefan Keller.

L'exception des bâtiments cantonaux

Toutefois, il n'en va pas exactement de même dans la construction des bâtiments cantonaux. L'OIC s'efforce en effet de prendre en compte les besoins des oiseaux dans ses projets. « Nous sommes en contact régulier avec les organisations de protection de l'environnement. Au début de l'année 2025, elles ont ainsi modifié des informations sur la sensibilisation et la protection des animaux vivant dans les bâtiments, telles que les martinets et les chauves-souris pendant la construction ainsi que sur la création et la mise à disposition de possibilités de nidification sur les bâtiments », détaille le gestionnaire de portefeuille de l'office.

En ce qui concerne la construction et la rénovation de grandes surfaces vitrées, il existe des directives internes à l'administration cantonale, notamment celle de limiter leur taille à ce qui est nécessaire pour l'éclairage et l'orientation.

Un bâtiment compatible avec les oiseaux

Pour un oiseau, un bâtiment « sûr » se caractériserait par l'utilisation de verre profilé, de briques de verre ou, pour les balcons, de matériaux opaques, énumère l'expert de l'administration cantonale. Les façades devraient disposer de revêtements en lamelles fixes, lattes de bois ou grilles métalliques.

A plébisciter également, un marquage efficace des surfaces vitrées existantes – les silhouettes d'oiseaux de proie souvent utilisées ne constituent pas une mesure valable – ainsi que des marquages contrastés à l'extérieur de la vitre. En revanche, les vitres transparentes isolées, les éléments en verre ou en métal très réfléchissants, les vitrages d'angle ou de grandes vitres opposées seraient à bannir.

Le Conseil-exécutif reconnaît la nécessité d'agir et soutient les motionnaires. Si le texte est adopté par le Grand Conseil en mars 2026, Berne marcherait dans les pas des cantons d'Argovie, Zoug et Zurich qui ont déjà pris des dispositions légales.

EDITO

Plus de sécurité pour les vélos



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

Le Conseil municipal de la ville de Berne a déposé une demande auprès du Conseil de Ville pour l'installation de caméras de vidéosurveillance dans les vélostations de Welle 7, du Bollwerk, de la Milchgässli, du PostParc et de Schanzenbrücke. Les équipes de sécurité et de nettoyage ont déjà été renforcées, nous dit l'exécutif dans son communiqué. L'objectif de ces mesures est que ces parkings pour bicyclettes dispatchés autour de la gare soient perçus comme propres et sûrs par les employés et les usagers, et qu'ils offrent une protection contre le vol et le vandalisme.

En tant qu'utilisatrice assidue et enthousiaste des vélostations de Berne, il me semblait pourtant que c'était déjà le cas… Interrogé à ce sujet, un porte-parole de la ville répond que « oui mais dans le même temps, on constate une augmentation générale des vols de vélos et de vélos électriques dans toute la Suisse ». Seule une surveillance 24 heures sur 24 par les services de sécurité garantirait une protection quasi complète contre le vol, et comme cela ferait exploser les finances, la municipalité mise plutôt sur une combinaison de mesures. Outre l'utilisation prévue de caméras vidéo, cela comprend des horaires d'ouverture surveillés et des visites d'inspection supplémentaires.

Selon la police cantonale bernoise, les vols de vélos sont toutefois en diminution en ville de Berne. En 2024, environ 2100 vols de bicyclettes commis dans la commune ont été signalés. Selon un porte-parole de la police, « la tendance est à la baisse pour 2025 et correspond à un niveau similaire à 2023 ». Il faudra toutefois patienter jusqu'à fin mars pour connaître les chiffres précis relatifs à l'an dernier.

Même si la courbe des mesures prévues par la ville et celle du nombre de deux-roues chapardés semblent suivre des trajectoires opposées, il n'est pas tout à fait inutile de renforcer la sécurité dans les vélostations. Car une petite reine de perdue, ma foi, risque bien de le rester… Comme l'indique la Statistique policière de la criminalité, le taux d'élucidation des vols de vélos dans le canton de Berne ne s'élevait qu'à environ 2,1% en 2024.



La vélostation de Welle 7.

En janvier dernier, l'association Ciné-Débat-Rencontres a célébré son dixième anniversaire. Depuis dix ans, ce projet initié par Marie-Rose Gillmann fait dialoguer cinéma et bilinguisme en proposant chaque mois une rencontre autour d'un film. Un rendez-vous devenu incontournable pour celles et ceux qui souhaitent faire vivre le bilinguisme et se réunir dans un esprit d'échanges et de convivialité.

Pour marquer cet anniversaire, ses membres se sont retrouvés lors d'une soirée spéciale dans le cadre élégant de la Grande Société de Berne. La soirée a débuté en musique avec l'interprétation virtuose par une pianiste talentueuse de plusieurs pièces, offrant au public un moment suspendu dans un des somptueux salons du Cercle.

Le second temps fort de la soirée a été l'intervention d'un ancien Garde suisse. Avec simplicité et humour, il nous a relaté l'histoire de cette institution plusieurs fois centenaire et nous a fait partager quelques éléments de son expérience singulière au Vatican, évoquant les coulisses d'un engagement hors du commun. Ce moment de convivialité s'est prolongé autour d'un menu réconfortant, propice aux discussions animées entre membres de longue date et nouveaux venus.

Cet anniversaire marque également un nouveau départ. À l'occasion de ses dix ans, Ciné-Débat-Rencontres a dévoilé un nouveau logo ainsi qu'une refonte complète de son site internet, symboles d'un dynamisme renouvelé et d'une volonté affirmée de poursuivre l'aventure pour les années à venir.

Ciné-Débat-Rencontres
Audrey Roland-Déon, vice-présidente

https://www.cinedebatrencontres.com/

ANNONCE



Consultez l'agenda francophone sur arb-cdb.ch

Les rendez-vous de l'ARB

Nous vous invitons à nous rejoindre autour d'un café les premiers vendredis du mois, donc le 3 avril 2026 à 10h00 au restaurant Molino, Waisenhausplatz 13, 3011 Berne. Pour plus de renseignements : susanafankhauser@yahoo.fr.

THÈÂTRE



Valérie Valkanap

LES ALCOOLIQUES ANONYMES

J'ai une amie de longue date. Une personne sensible et émotive. Chaque fois que je la vois, j'éprouve l'envie de la materner. Sa fragilité m'émeut. Heureusement, Nathalie est dotée d'un solide sens de l'autodérision. Son humour l'aide à surmonter ses infortunes.

Voici qu'un mois avant Noël, son mari lui exprime son souhait de divorcer. Elle tombe des nues. Ni une ni deux, elle fait sa valise et claque la porte. Elle court se réfugier chez une de ses collègues de travail qui dispose justement d'une chambre à louer. Elle ignore que cette femme mène une vie intense et s'absente dès qu'elle a un jour de libre. C'est ainsi qu'à partir du 24 au soir, mon amie se retrouve seule dans un appartement qui n'est pas le sien et, de surcroît, mal chauffé. Elle essaie bien de prendre un vol last minute pour rejoindre les membres de sa famille exilés à Londres (elle-même est canadienne) mais une vague de perturbations secoue le trafic aérien et elle ne peut décoller. Elle n'est pas du genre à se morfondre et préfère trouver des solutions. J'ai besoin d'être entourée, s'autodiagnostisque-t-elle. Elle consulte le programme d'animations sociales du côté de Bethlehem, son nouveau quartier. Elle tombe sur l'annonce d'une rencontre intitulée « Die Wiedergeburt wagen » (Oser renaître). Le titre lui plaît, elle ne lit pas plus avant, prend une douche, enfile une robe et s'y rend. Arrivée sur les lieux, une hôtesse lui donne l'accolade et lui offre une coupe de Rimuss en guise de bienvenue. Il y a là une centaine de personnes rassemblées sous des bannières … « Alcooliques anonymes ». On célèbre les paliers franchis par chacun à grand renfort d'applaudissements : vingt ans de sobriété, dix, cinq, trois, deux, un an, 6 mois, 3 mois, un mois… Après la distribution des trophées, arrive le moment où les nouveaux venus ont la possibilité de se présenter publiquement. Nathalie recule. Elle fait semblant de se plonger dans la lecture d'une revue étalée sur une table à l'accueil, avec l'idée de se rapprocher discrètement de la sortie. L'hôtesse vient la récupérer. « C'est la première fois que vous venez, n'est-ce pas ? » « Oui. Mais vous savez, moi, je ne bois pas. » L'hôtesse lui saisit le coude et, dans un mouvement de compassion irrépressible, lui lance : « C'est ce que nous disons tous, vous ne devez pas vous sentir coupable, nous sommes là pour vous soutenir. Sachez qu'ici, chacun de nous vous comprend. » Nathalie secoue la tête avec véhémence. « Si je bois ça d'alcool par an (elle mime un geste entre le pouce et l'index pour indiquer une mesure infinitésimale), c'est bien le diable ! » « Ah, le diable, rétorque la brave femme, il nous fait parfois minimiser nos actes », reprend l'autre. Nathalie n'en mène pas large. Elle se tient coite et, à la première distraction de son hôtesse, se carapate.

Le soir d'après, elle m'a invitée à boire un thé dans sa cuisine et, avec des larmes de rire, m'a conté sa mésaventure. À la fin, nous avions des crampes à force de nous tenir les côtes. Je crois bien n'avoir jamais passé soirée plus gaie.

Avouez quand même que, sous l'emprise d'une émotion, on peut parfois se montrer distrait.

BRÈVES



Roland Kallmann

DÉCOUVRIR BERNE PAR LA PHOTOGRAPHIE ENTRE 1930 ET 1953 : UN VRAI RÉGAL

Paul Senn (1901-1953) est considéré comme le Bernois de la photographie de presse suisse des années 1930 et 1940. Les magazines illustrés publiaient régulièrement ses reportages sur Berne et ses habitants ou sur des événements d'ordre général et politique. Néanmoins, ses archives recèlent encore des photographies inédites qui témoignent de manière touchante et émouvante de sa familiarité avec la ville.

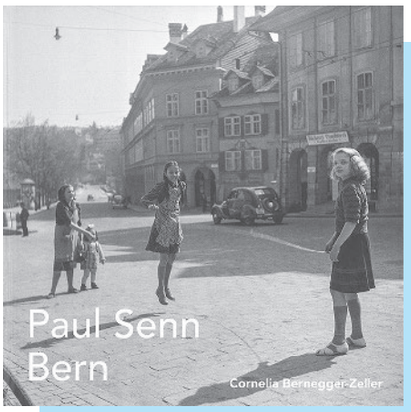
Cornelia Bernegger-Zeller : **Paul Senn – Bern**. Éditions Fotobüro Bern, Berne, 2025. Format 21 x 21 cm, 92 pages, une centaine des photographies sont présentées en pleine page. Prix de vente : 38 CHF. En vente chez Libromania, Länggassstrasse 12, 3012 Berne, T 031 305 30 30, libromania@libroramania.ch, www.libromania.ch ainsi que chez Sinwel, Lorrainestrasse 10, 3013 Berne, T 031 332 52 05, sinwel@sinwel.ch, https://www.sinwel.ch.Cet ouvrage est également à disposition en prêt à la Bibliothèque nationale.

L'autrice écrit au début de son livre (extraits) : *« Ce livre est un hommage à Paul Senn, mon grand-oncle. Je travaille au Fotobüro Bern où je catalogue les photos provenant de ses vastes archives. Finalement m'est venue l'idée d'en publier un choix sous forme de livre. »*

Nous trouvons des **scènes** (toujours très animées) à la place de la Gare au début septembre 1939 avec la mobilisation de l'armée et des tramways pris d'assaut, des voyageurs dans la salle d'attente de la gare, le fendage de bois de chauffage à la Neuengasse, plusieurs scènes du marché, le linge qui sèche sur les toits de la vieille ville.

Le **sujet le plus impressionnant** reste le reportage (2 pages avec 8 photos) montrant l'abattage hivernal en 1940 d'un ours surnuméraire : la sortie de la fosse, le transport à l'abattoir, le repas traditionnel des autorités mangeant de l'ours et la dernière étape, chez le taxidermiste, la préparation pour exposition dans un musée.

Ce livre est un témoignage exceptionnel plein de finesse et de vie du temps passé donné par Paul Senn. De nombreuses vues sont prises depuis des étages supérieurs ce qui accentue la dynamique de vie.



Enfants jouant à la Gerechtigkeitsgasse (rue de la Justice), au fond le pont de la Nydegg, période 1940-1953. Photo Paul Senn.



Garçon portant une hotte pleine et se désaltérant au Chindlifressbrunnen (fontaine de l'Ogre), au fond la Grenette et le Théâtre municipal, période 1930-1950. De nombreux commerces engageaient des écoliers comme coursier pour les livraisons à domicile. La hotte s'est maintenue jusqu'au début des années 1960. Photo Paul Senn.

FORMATION

UNAB
Université des Aînés de langue française de Berne
www.unab.unibe.ch

Ascaro: Auditorium fondation Ascaro, Belpstrasse 37, Berne
Contact: Secrétariat UNAB 079 334 43 38

CONFÉRENCES

JEUDI 12 ET 19 MARS 2026, 14 h 15 – 16 h — Ascaro

René Spalinger
Musicien, chef d'orchestre et conférencier
Frank Martin

JEUDI 26 MARS 2026, 14 h 15 – 16 h — Ascaro

Robert Kopp
Ecrivain, éditeur, professeur émérite de littérature française de l'Université de Bâle
L'encyclopédie, la grande affaire du siècle des Lumières

JEUDI 9 AVRIL 2026, 14 h 15 – 16 h — Ascaro

Thierry Malvesy
Conservateur, muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel
Georges Cuvier

JEUDI 16 AVRIL 2026, 14 h 15 – 16 h — Ascaro

Grégoire Montangero
Journaliste, photographe, conférencier
Peut-être que « voir » le son, c'est révéler le code secret de l'univers…

MERCREDI 22 AVRIL 2026, 14 h 15 – 16 h — Ascaro

Liselotte Gollo
Historienne de l'art
Artemisia Gentileschi, peintre adulée, peintre oubliée !

JEUDI 30 AVRIL 2026, 14 h 15 – 16 h — Ascaro

Hans Peter Beck
Physicien expérimental des particules au CERN et professeur aux Universités de Berne et Fribourg
Physique des particules – comprendre l'univers à l'échelle microscopique

SEMINAIRES

MARDIS 17 MARS ET 24 MARS 2026, 14 h 15 – 16 h — Ascaro

Séminaire en deux volets de Liselotte Gollo
Historienne de l'art
Egon Schiele, Gustav Klimt : La quête des sublimes abîmes
Prix membre/non-membre CHF 80 / CHF 100
Documentation et inscription :
unab.unibe.ch > Activités > Séminaires

MARDIS 14, 21 ET 28 AVRIL, 14 h 15 – 16 h — Université

Séminaire en trois volets de Patrick Labarthe
Professeur émérite de littérature française de l'Université de Zurich
Tragique et connaissance de soi à l'âge classique :
Madame de Lafayette : La princesse de Clève
Racine : Phèdre
Prix membre/non-membre CHF 120 / CHF 135
Documentation et inscription :
unab.unibe.ch > Activités > Séminaires

VISITE

Contact: Michel Schwob, 079 466 72 18

MARDI 5 MAI 2026

La fondation Michalski et le jardin des iris au château de Vullierens
Prix membre/non-membre CHF 130 / 150
Documentation et inscription :
unab.unibe.ch > Activités > Visites et excursions

PAROLE



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

Les trois supermarchés Alnatura de Berne ont fermé leurs portes fin 2025 après la décision de Migros de cesser leur exploitation. La ville fédérale compte ainsi de moins en moins de magasins dédiés aux produits bio. Mais pour Johannes Schaufelberger, directeur de Bio Bern, association agricole qui se consacre à la promotion et au soutien de l'agriculture biologique dans le canton de Berne, l'offre reste satisfaisante.

« COMPARÉ AUX ANNÉES COVID, L'ÉLAN S'EST QUELQUE PEU RALENTI, MAIS LES VENTES RESTENT ACTUELLEMENT STABLES »

Migros a expliqué que son retrait d'Alnatura faisait partie de sa nouvelle stratégie décidée en février 2024, soit se concentrer sur son cœur de métier, à savoir les supermarchés… Est-ce la vraie raison selon vous ?
Concernant Alnatura, nous estimons qu'il existait de plus en plus une concurrence directe avec les magasins Migros, surtout depuis que le géant orange a introduit progressivement le label Bourgeon en 2022 et a élargi son assortiment bio. L'offre de produits se chevauchait souvent entre les filiales Migros et Alnatura. Or, les magasins Migros sont déjà densément répartis dans la ville. Dans le cadre de la restructuration de Migros, il était donc prévisible que les magasins Alnatura soient fermés afin d'améliorer l'efficacité du groupe.

Après la fermeture des magasins Alnatura, combien de magasins bio restent-ils à Berne ?
Nous comptons actuellement 13 magasins bio dans la commune de Berne et deux à Köniz. Les magasins sont bien répartis dans les différents quartiers.

Pourquoi si peu ?
De manière générale, nous considérons que le nombre de magasins spécifiquement dédiés au bio est satisfaisant. Les petits commerces de quartier indépendants ouvrent ou ferment en fonction de l'offre et de la demande du marché. La plupart des magasins existants sont établis depuis longtemps et disposent d'une clientèle fidèle. Par ailleurs, Coop et Migros proposent une large gamme de produits bio adaptée à la demande de chaque filiale. Il en va de même pour Denner, Aldi, Lidl et Maxi qui vendent également des produits bio labellisés Bourgeon. Ainsi, le magasin Maxi de l'Elfenau affiche une proportion très élevée de produits bio.

Y a-t-il encore une demande à Berne pour des produits bio ?
Nous ne disposons pas de chiffres précis pour la ville de Berne. Toutefois, on suppose que les ventes y sont supérieures à la moyenne suisse. Les produits bio sont principalement consommés dans les zones urbaines. Il existe donc bien une demande pour les produits alimentaires bio.

Est-ce que la tendance bio est en train de s'essouffler ?
Après la période du Covid, on observe effectivement une certaine stagnation des ventes. Pendant les années de pandémie, les ventes de produits bio en Suisse ont parfois connu une forte croissance. Comparé à ces années exceptionnelles, l'élan s'est quelque peu ralenti, mais les ventes restent actuellement stables.

Peut-on l'expliquer par une diminution du pouvoir d'achat des ménages ?
Plusieurs facteurs influencent la consommation de produits bio. Lorsque le budget d'un ménage diminue, les économies se font souvent en priorité sur les dépenses quotidiennes. Cela conduit généralement à un changement des habitudes d'achat et au choix d'alternatives moins chères aux produits bio. Cependant, il s'agit aussi d'une question de priorités individuelles. En principe, une alimentation bio est possible, même avec un budget restreint. Cela peut toutefois impliquer de réduire ou de supprimer la consommation de viande ou de faire des économies dans d'autres domaines (vacances, mobilité, etc.). Les priorités diffèrent naturellement d'une personne à l'autre. De plus, la situation budgétaire varie selon la composition du ménage : une famille avec trois enfants ne planifie pas son budget de la même manière qu'une personne seule. On peut donc dire que l'argent est un facteur important, mais pas le seul.

La production est-elle également en cause ? Les agriculteurs ont-ils eu de mauvaises récoltes ?
Non, l'année 2025 a été globalement une bonne année de récolte, même si les volumes ont varié selon les cultures, notamment entre les céréales et les fruits.

Suite page 7 >



Christine Werlé
rédactrice en cheffe

LE MULTILINGUISME, UNE ÉVIDENCE POUR L'UNIVERSITÉ DE BERNE

Si le canton de Berne est bilingue, son chef-lieu demeure un territoire germanophone. Néanmoins, des personnalités, des entreprises, des associations et des institutions s'engagent pour le bilinguisme à Berne. C'est le cas de l'Université de Berne (UniBE), où la pratique de plusieurs langues va de soi.

Commençons par les chiffres : au semestre d'automne 2025, 846 étudiant·e·s francophones étaient inscrits à l'Université de Berne (UniBE), ce qui correspond à 4% de l'ensemble des étudiant·e·s. Parmi les 8204 collaboratrices et collaborateurs de l'Université de Berne (état décembre 2025), 439 ont annoncé le français comme langue maternelle (5,4%).

C'est à la Faculté de médecine et dans le département de pharmacie que l'on compte le plus grand nombre d'étudiant·e·s ayant le français comme langue maternelle (427 personnes), ce qui correspond à 7% des étudiant·e·s de ce domaine.

Toutefois, la proportion la plus élevée d'étudiant·e·s ayant le français comme langue maternelle se trouve à la Faculté Vetsuisse, qui traite de médecine vétérinaire. Elle compte 179 étudiants, soit 30% des étudiant·e·s de ce domaine.

Au niveau de la discipline, la part la plus élevée d'étudiant·e·s ayant le français comme langue maternelle est observée à l'Institut de langue et littérature française, avec 32%, soit 14 étudiant·e·s.

Concernant le personnel, c'est à la Faculté de médecine que l'on trouve, en chiffres absolus, le plus grand nombre de collaboratrices et collaborateurs ayant le français comme langue maternelle, à savoir 131 personnes (5,3%). En termes relatifs, c'est toutefois à la Faculté Vetsuisse que la proportion est la plus élevée, avec 15,7% (108 personnes).

L'allemand et le français sur un pied d'égalité

« Le multilinguisme est une évidence pour l'Université de Berne ! » La réponse fuse lorsque l'on pose la question au service médias de l'UniBE. Liselotte Selter, porte-parole, rappelle que l'importance du français est inscrite dans les objectifs 2026–2029 du mandat de prestations confié par le Conseil d'Etat bernois à l'Université. « Il est spécifiquement mentionné au point 14 : l'Université de Berne préserve les intérêts des étudiant·e·s ainsi que des collaboratrices et collaborateurs francophones et renforce son attractivité sur le marché francophone », explique-t-elle.

Par ailleurs, les directives linguistiques adoptées en 2023 par l'Université de Berne précisent : « En raison du bilinguisme du canton de Berne, l'allemand et le français sont reconnus comme langues officielles sur un pied d'égalité. »

L'Université de Berne a pris diverses mesures afin de promouvoir le bilinguisme dans différents domaines. Tout d'abord dans la communication. « Les informations centrales telles que le site web, y compris la recherche et les cursus d'études, les communiqués de presse relatifs à la recherche ainsi que la newsletter interne destinée au personnel sont disponibles en allemand, en français et en anglais », détaille Liselotte Selter. Ensuite, l'UniBE a développé son offre d'échanges linguistiques. Elle participe notamment à la plateforme de tandem linguistique *edu.e-tandem.ch* et organise des événements de réseautage en français destinés aux membres du corps intermédiaire.

De plus, dans les cantons voisins bilingues (Jura, Fribourg, Valais), des séances d'information sur les études à l'Université de Berne sont organisées afin de s'adresser spécifiquement aux étudiant·e·s francophones.

En termes de relations publiques, l'Université de Berne organise régulièrement des ateliers et des événements avec des écoles et associations francophones, par exemple l'Alliance Française et l'Ambassade de France afin de présenter l'institution - y compris la recherche et l'enseignement - à un public francophone.

Une déléguée aux affaires francophones

Enfin, depuis 2017, une déléguée aux affaires francophones représente les intérêts des francophones et renforce l'attractivité de l'Université de Berne auprès du public francophone. Laure Thorens est membre du conseil de fondation du Forum du bilinguisme à Bienne.



Le bâtiment de l'UniBE à la Grosse Schanze.

« Un programme en langue française est également proposé lors de la Nuit de la recherche », ajoute Liselotte Selter.

Il convient aussi de mentionner l'Université des aînés de langue française de Berne (UNAB), soutenue par l'Université de Berne, qui propose chaque semaine des conférences en français destinées à un public de 55 ans et plus.

Suite de la page 6 :

Y a-t-il actuellement des projets d'ouverture de nouveaux magasins bio à Berne ?

Non, nous n'en avons pas connaissance. Ouvrir un nouveau magasin est toujours difficile, car la pression concurrentielle dans le secteur alimentaire est très forte, notamment de la part de Coop, Migros, Aldi et Lidl. Ces dernières années, seul Güter Foodcoop a ouvert ses portes, avec un concept participatif coopératif alternatif, inédit sous cette forme sur le marché.

ANNONCE



TABLE RONDE | Parcours académiques de femmes francophones, de l'Afrique à la Suisse : défis et opportunités

À l'occasion de la Semaine de la langue française et de la francophonie (SLFF), découvrez les parcours académiques de femmes francophones originaires du Bénin, de la Tunisie et du Cameroun, aujourd'hui actives dans la recherche en Suisse.

Avec Nadège Zanou, recherche moléculaire en sciences du sport, UNIL, Houwayda Belaid, recherche biomédicale, Inselspital, et Pamela Tabi, Institut de géographie, UniBE. Modération par Irena Wyss, École de français langue étrangère, UNIL.

Mardi 17 mars 2026, 18h30
Université de Berne, Bâtiment principal
Salle 220, Hochschulstrasse 4, 3012 Berne

Entrée libre et inscription sur initiativeafrique.unibe.ch

slff 12–31 | 03 | 2026
INITIATIVE AFRIQUE UNIVERSITÄT BERN
UNIVERSITÄT BERN



Nicolas Steinmann

LE VIN TROUBLANT DES VIGNES DU… TROU BLANC

Bien que le vignoble ait presque entièrement disparu des coteaux de la Cité des Ours à la fin du XVII[e], Matthias Rindisbacher cultive à nouveau la vigne depuis près de dix ans. Dès son enfance, il s'est senti attiré par la viticulture, une passion héritée de ses parents qui possédaient un « rustico » avec des vignes à Laurò près de Bellinzone. Après avoir commencé en 2003 la production de vin dans le quartier du Kirchenfeld et dès 2006 planté des vignes dans son village natal de Seftigen, cet architecte de formation, devenu vigneron sur le tard, a réintroduit en 2017 une tradition dans le vallon du Wyssloch entre l'Egelsee et le Centre Paul Klee, en y plantant près d'un hectare et demi de vigne. Au total, les trois vignobles couvrant une superficie totale de 2,7 hectares produisent du merlot, du gamaret, du pinot noir et du Sauvignac. En hiver, les enfants lugent ainsi sur le versant ombragé du Wyssloch, alors que la vigne pousse sur le versant ensoleillé.



Photo : © Toni Koller / Courrier / Di

Depuis plusieurs années, de nombreuses micro-brasseries ont vu le jour à Berne et dans les environs. Peut-on imaginer une tendance similaire pour la viticulture sur les coteaux de la ville ?
Le vin étant un produit régional, la culture de la vigne nécessite des parcelles adaptées alors que l'urbanisation croissante a envahi les anciens vignobles. Il existe certes quelques vignes près de la Matte ainsi que des vignobles plus importants à Muri, Ostermundigen et Thörishaus, mais la récolte de ces vignobles est vinifiée chez un vigneron à Anet et non à Berne. C'est pourquoi je ne pense pas que nous assisterons à un développement similaire de la viticulture à celui observé ces dernières années pour les micro-brasseries.

Peut-on faire un parallèle entre la vigne et l'architecture ?
L'art de l'architecture consiste à aménager et à organiser le paysage de manière à le rendre utilisable, ce qui, entre nous soit dit, n'est pas toujours le cas. Il en va de même pour les vignobles : ils doivent être structurés de manière appropriée pour pouvoir être exploités, comme on peut le voir le long des rives du lac de Bienne, du lac de Neuchâtel ou du Léman. Oui, à mon avis, il existe effectivement une similitude entre l'activité d'un vigneron et celle d'un architecte en termes de planification et de construction.

Diriez-vous que la production de vin à Berne est l'une des dix bonnes raisons d'y vivre ?
Il est vrai que les Romands ont une plus grande culture du vin que les Alémaniques et qu'ils apprécient particulièrement le vin blanc. Si cela incitait davantage de Romands à s'installer à Berne, je trouverais cela bien (rires). Sérieusement, ce que je regrette un peu dans notre société actuelle et que j'observe à Berne, c'est que nous sommes en train de perdre la tradition de l'apéritif telle qu'on la connaît encore en Suisse romande. Les gens qui se retrouvent au restaurant pour manger ne se parlent plus, car ils sont trop occupés à se montrer des photos sur leurs téléphones portables. C'est pourquoi nous proposons un programme appelé BAR & KLUB afin de promouvoir la culture de l'apéritif et la convivialité, plutôt que de se concentrer sur les réseaux sociaux. À la Weinmanufaktur, nous organisons également des expositions afin de réunir l'art et le vin et de rassembler les gens autour d'un verre.

Les coups de cœur de Matthias Rindisbacher :

- Le Sauvignac, un cépage issu du croisement entre le Riesling et le Sauvignon blanc, cultivé sur la parcelle Wyssloch.
- Les « Caves ouvertes de Suisse alémanique », qui auront lieu cette année les 1[er], 2 et 3 mai 2026 à la Weinmanufaktur Bern, Dählhölziweg 1, dans le quartier du Kirchenfeld.
- Le café Klösterli, en bas du Klösterlistutz

Plus d'informations sur le site www.weinmanufaktur.ch

CH-3001 Berne
P.P. / Journal
Post CH AG
Changements d'adresse :
Association romande et
francophone de Berne et environs
3000 Berne

